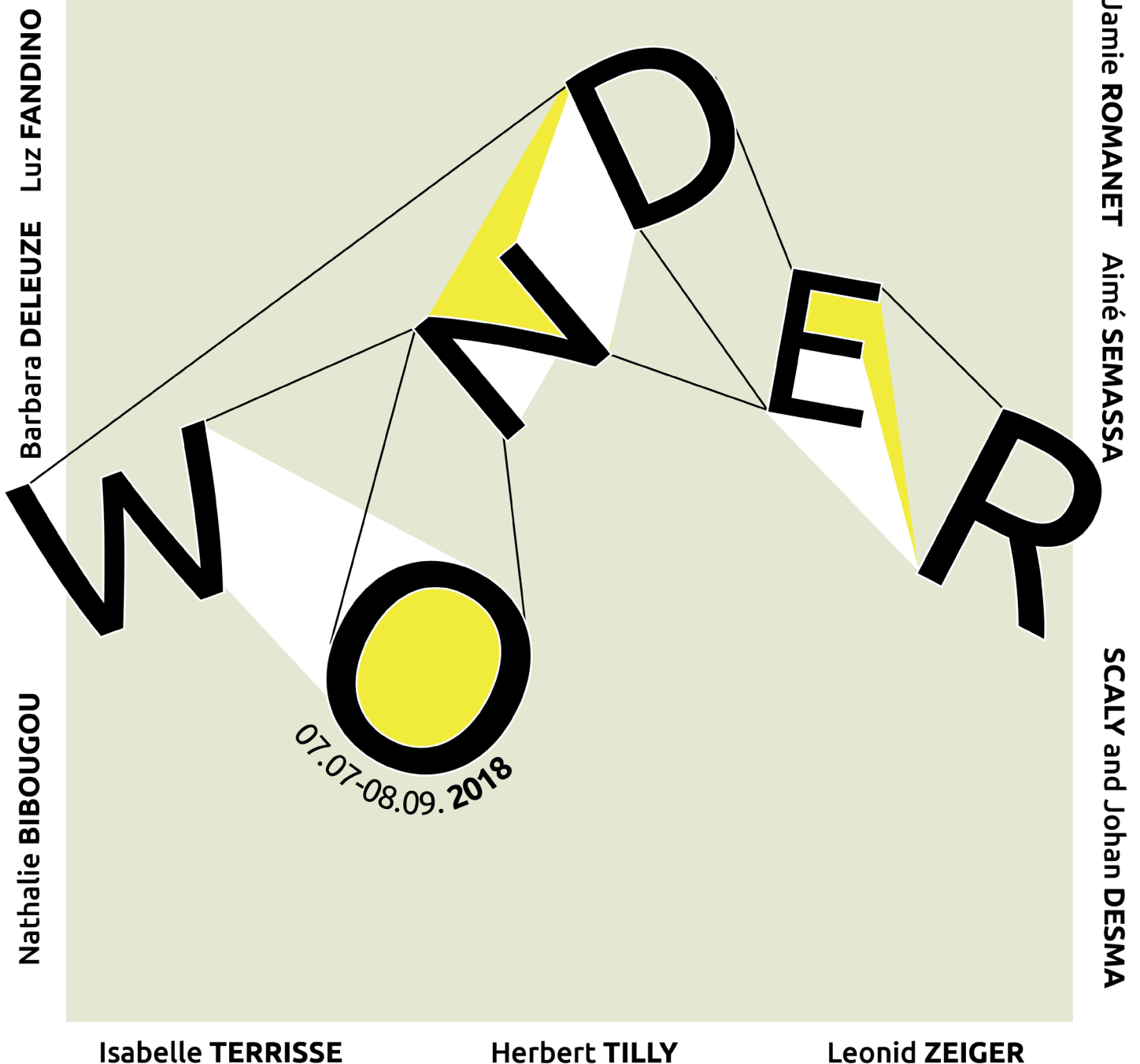


DOSSIER DE PRESSE

Emily FITZELL and James ROGERS Nicolas MOUSSETTE Abdias NGATEU



Barbara DELEUZE Luz FANDINO

Nathalie BIBOUGOU

Isabelle TERRISSE

Herbert TILLY

Leonid ZEIGER

Jamie ROMANET Aimé SEMASSA

SCALY and Johan DESMA

WONDER

Si c'est un verbe il interroge, si c'est un nom il émerveille.

Si dans son travail l'artiste questionne son environnement, l'intime, le social, le politique, la matière, l'évolution, le changement, c'est parce qu'à un moment il a été interpellé, s'est étonné. Pour Socrate, l'émerveillement est à l'origine de la sagesse, et donc de la quête philosophique, quête similaire à celle de l'artiste.

De l'émerveillement vient le « merveilleux », et donc l'idée du beau, de l'imaginaire, du mystère. L'Art, quel que soit la forme qu'il prend, tout comme la nature, est le lieu privilégié de l'expérience de l'émerveillement. L'art a la capacité de provoquer ce moment suspendu où s'efface distinction entre le sujet et l'objet, où l'on sort de soi, où il est possible de dépasser les limites.

Dans une société où tout est calculé, maîtrisé, intellectualisé, matérialisé, où tout doit être rentable et efficace, l'émerveillement nous invite à vivre une possibilité poétique: il permet l'irruption de l'inattendu, de la surprise...

Du 7 juillet au 8 septembre 2018 Mémoire de l'Avenir, dans son exposition collective WONDER, présente le travail de 12 artistes qui, à travers la photographie, la vidéo, la sculpture, l'installation, le dessin ou encore la peinture nous invitent à explorer à travers eux l'inattendu, le grave, le beau, l'insignifiant, l'important, l'individuel et le collectif, les mondes intérieurs et extérieurs.

LES ARTISTES:

Abdias NGATEU (Cameroun)

Barbara DELEUZE (France)

Emily FITZELL AND James ROGERS (Europe)

Herbert TILLY (France)

Aimé SEMASSA (Côte d'Ivoire)

Isabelle TERRISSE (France)

Jamie ROMANET (USA-France)

Leonid ZEIGER (Israël)

Nathalie BIBOUGOU (France)

Nicolas MOUSSETTE (France)

SCALY & Johan DESMA (France)

Luz FANDINO (Brésil)

Abdias NGATEU (Cameroun)



Le retour du marché

Acrylique sur toile - 150x100cm

Natif du quartier populaire d'Élobi situé à l'Est de la ville de Douala au Cameroun, Abdias Ngateu nous convie, à travers son travail, à la découverte de son univers urbain. Un univers de vie chaotique préfigurant une véritable jungle urbaine: Constructions en dédale et bigarrée, confusion entre espace public et espace privé, bruit continu ... Les scènes qu'illustre l'artiste peuvent être communes à toutes les grandes villes africaines : Abidjan, Dakar, Lagos, Mapouto, Le Caire, Kinshasa, Johannesburg... Chacune de ces villes a son « Élobi » avec son lot de poteaux surchargés de câbles électriques, de nids de poules en pleine chaussée et d'affichage sauvage.

Le travail d'Abdias Ngateu est habité par la considération de l'Homme dans les sociétés africaines. Ses personnages, toujours moitié humain moitié animal, sont représentés dans des scènes de vies quotidiennes (marché, départ vers l'école, la mosquée ou l'église), sur ou à côté du principal mode de transport des grandes métropoles africaines: la moto taxi. Pour l'artiste elle incarne à elle seule la corruption de l'élite politique qui empêche notamment le développement d'infrastructures routières. La moto taxi, loin d'être le plus sûr, reste le moyen de transport le plus pratique pour se déplacer.

En 2017 Abdias Ngateu a remporté le 3ème prix Pascale Marthine Tayou au concours jeunes espoirs.

Emily FITZELL AND James ROGERS (Europe)



AMBULITHICS

sculpture, photographie et video

Le projet *ambulithics* rassemble les pratiques respectives d'Emily Fitzell, écrivaine, et de James Rogers, architecte, afin d'explorer les possibilités du rituel et du mythe dans la création de lieux contemporains.

En 2017, Emily Fitzell et James Rogers ont construit le premier élément physique d'*ambulithics* en utilisant leur corps comme outil de mesure. Le duo d'artistes a réalisé douze cubes de béton qu'ils ont installés le long de la ligne d'un cercle mesuré en pas, au sein d'une clairière située dans la région des lacs qui borde la ville de New York. À l'intérieur de chacun de ces cubes, Fitzell et Rogers ont enterré un objet associé à un rituel du quotidien. Au travers de ce processus d'imbrication, en rendant invisible une sélection d'objets courants, en mythifiant leur existence, *ambulithics* s'efforce de remettre en cause notre indifférence à l'infra-ordinaire.

Ambulithics amorce une approche des matériaux et des objets de tous les jours fondée sur l'idée du jeu entre le visible et l'invisible, le concret et l'abstrait, l'expérience et l'imagination. Au moyen de procédés narratifs interactifs, *ambulithics* s'emploie à susciter la curiosité de ses visiteurs-ses et à mettre en question l'emprise des modes habituels de perception sur leurs conceptions de l'espace et du temps. L'installation requiert une collaboration physique et imaginative de la part des spectateurs-rices. *Ambulithics* est une invitation à habiter sa forme – soit en personne soit de loin - à activer sa masse solide et inerte au moyen des corps en mouvement.

Isabelle TERRISSE (France)



Nids d'abeilles
sculptures, assemblages.

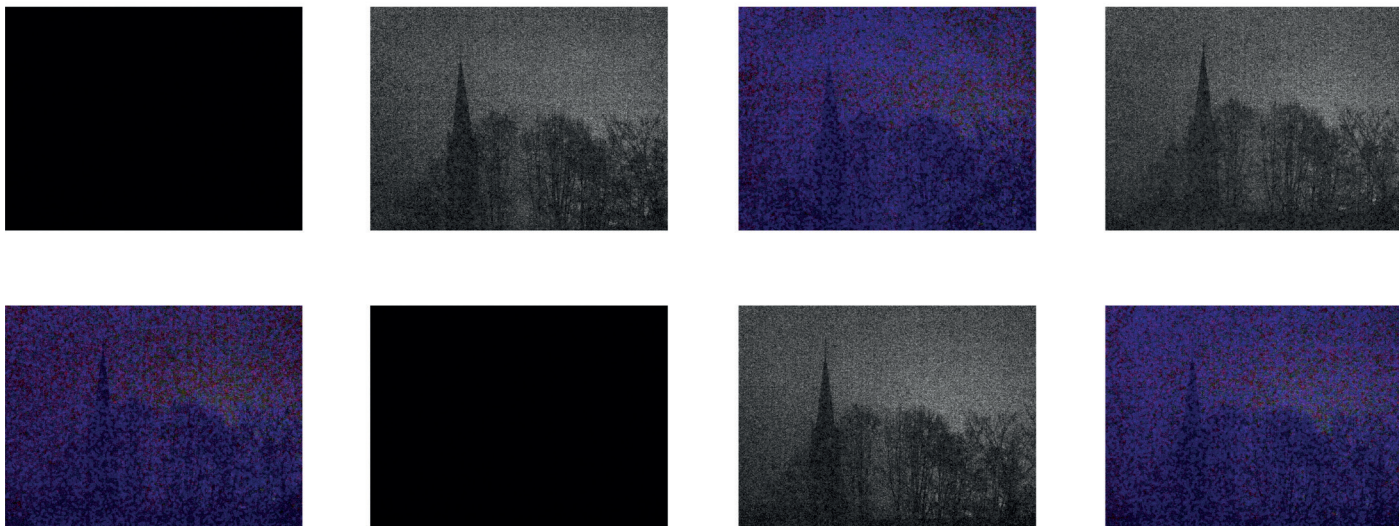
Isabelle Terrisse s'intéresse aux transitions insolites qui, dans notre espace quotidien, produisent de discrets décalages, apportent de l'ambiguïté et nous font basculer dans l'étrange.

Son travail consiste à transformer, détourner, décaler jusqu'à la perte de l'identité d'origine pour offrir un autre sens. Elle procède à des translations et expérimente la transition d'un état à un autre par simple déplacement du contexte.

Dans ce nouvel état, les constituants d'origine sont méconnaissables et deviennent autre. Les contraires s'assemblent pour former des oxymores en volume.

Les douilles, enveloppes métalliques creuses et cylindriques, contiennent la poudre des munitions, produit industriel destiné à tuer. Les alvéoles, creuses et cylindriques, des gâteaux de cire de la ruche des abeilles contiennent le miel, produit naturel destiné à nourrir. Cette communauté de formes contraste avec l'antinomie des usages et renvoie à l'opposition fondamentale vie/mort. Les douilles de 22 long rifle sont agglomérées en d'infinis variations comme le font les abeilles pour occuper les espaces disponibles.

Herbert TILLY (France)



Spectrograd

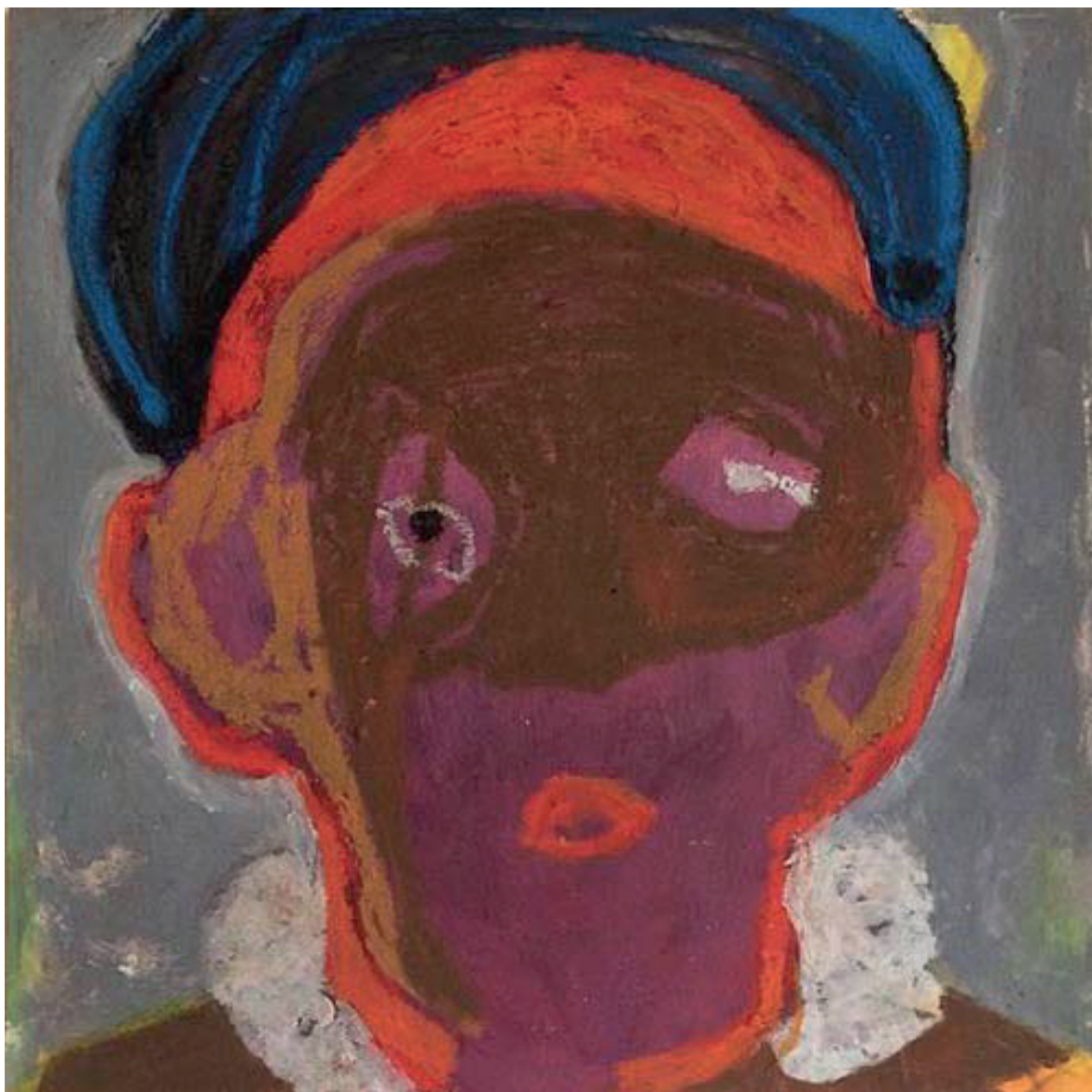
Photographies - épreuves pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Matt Fibre, 200g - 36x48cm

Le projet *Spectrograd* est un ensemble de photographies numériques prises à très basse luminosité. L'artiste a utilisé délibérément un appareil aux performances médiocres pour générer un «bruit numérique». Bien qu'il s'agisse d'images en couleur, les résultats obtenus sont noirs ou très sombres. Il s'agit ensuite de révéler l'image fantôme contenue dans ce noir, en la dynamisant puis en lui appliquant un filtre noir et blanc.

Les images ainsi traitées peuvent s'apparenter, pour certaines, à des eaux fortes, pour d'autres à des dessins pointillistes au charbon. Il s'agit pour Herbert Tilly, d'une errance nocturne, une chasse aux fantômes dans une ville d'Europe centrale, au cœur de l'hiver. Il s'agit également d'impressions, au sens propre comme au figuré, c'est à dire l'action d'un corps sur un autre.

Après des études de cinéma, Herbert Tilly s'est intéressé à la photographie qui est devenue depuis 2005 son médium d'expression. Ses nombreux voyages l'ont conduit à vouloir donner forme, à travers la photographie, à cette mémoire accumulée. Si Herbert Tilly n'a jamais documenté visuellement ses voyages, sa pratique à posteriori s'est nourrie de souvenirs déformés, d'expériences visuelles redondantes (apparition de motifs géométriques dans le paysage), de sensations (le vide) ou encore de sentiments (la solitude).

Jamie ROMANET (USA-France)



Untitled
Pastel à l'huile

La diversité des expressions que produisent les émotions sur le visage humain est au centre du travail de Jamie Romanet. C'est une immersion dans l'intime: angoisses, peurs, pensées et expériences emmagasinées qu'elle retranscrit de manière spontanée et rêveuse grâce à différents medias avec une prédilection pour l'aquarelle et l'encre. En utilisant une variété de techniques, c'est une recherche de l'image et de la forme qui préoccupe l'artiste.

Pour attirer le regardeur dans ce monde de l'intime, Jamie Romanet choisit le petit format et questionne ainsi notre relation à l'individuel et au collectif.

Aujourd'hui, dans son processus artistique, elle blanchit et efface la peinture originale pour travailler avec la tâche qui émerge. Reste alors une figure fragile et fantomatique. Cette méthode permet à l'artiste d'explorer ce qu'elle appelle l'«esprit hérité » ainsi que les concepts d'attachement et de permanence.

SCALY & Johan DESMA (France)



La tribu de Scaly : un samedi au manoir
Photographies

La Tribu de SCALY , c'est une bande masquée qui évolue dans une ambiance onirique. Le titre, un peu rétro, rappelle d'autres images de film des années 70-80 avec Jean Pierre Marielle, ou Michel Piccoli (la « Grande Bouffe »).

Scaly, plasticienne, et Johan Desma, photographe, proposent à travers ces photographies un univers foutraque et décadent dans un mélange de beau et de bizarre. Ces photographies nous transportent de façon burlesque dans l'érotisme et s'inscrivent au-delà de tout jugement moral.

Le travail de Scaly et Johan Desma invite à questionner le rapport au corps, à la norme, à l'esthétisme, à la sexualité. Les scènes sont comme un charme, un rituel auquel on assiste sans être dupe de ce qui est mis en oeuvre.

Leonid ZEIGER (Israeli)



Skulls

Dessin, mine de plomb sur papier beige

Enfants de Volgograd jouant sur les nombreux chantiers de construction de la ville, Leonid Zeiger et ses amis avaient l'habitude de trouver des restes humains et des munitions de la Seconde Guerre mondiale. Son oncle médecin possédait un de ces crânes qu'il gardait sur l'étagère supérieure de sa bibliothèque, recouvert d'un capuchon chirurgical blanc. C'était, selon son oncle, probablement le crâne d'un très jeune soldat ou même, à en juger par ses traits doux, d'une femme. Il a effrayé l'artiste pendant des années.

En 1991, l'artiste a retrouvé le sujet du crâne en travaillant comme dessinateur sur les fouilles archéologiques de Kfar Ha-Horesh près de Haïfa où un magnifique et rare échantillon d'art préhistorique a été découvert: un crâne avec un masque en plâtre. Dessinant des outils en silex et des os, Leonid Zeiger a appris à voir la beauté des formes géologiques, organiques et une variété de textures naturelles. Il a commencé à explorer le sol et à ramasser les objets les plus étranges. Peu à peu, l'artiste a formé une collection de reliques curieuses provenant de différentes parties du monde. Le point d'orgue de sa collection reste toujours ce crâne, issu des fouilles archéologiques de Kfar Ha-Horesh. Il a constitué la base de son inspiration dans le cadre d'une grande série de peintures. Mais ce n'est que récemment, à Paris, qu'il entreprit cette série de dessins qu'il présente dans l'exposition WONDER.

Pour Leonid Zeiger, le crâne est à la fois l'objet organique le plus complexe et le plus intéressant à dessiner, et le plus fascinant par l'essence abstraite de sa forme. Il cherche, à travers sa série *Skulls*, à transformer le crâne en un paysage fantastique - en une sorte de planète avec des montagnes, des gorges, des ruisseaux, des champs, des cavernes - un microcosme, un vaisseau spatial ou même un léviathan.

Nicolas MOUSSETTE (France)



Addictionville
Sculpture-Installation

Dans ce projet, Nicolas Moussette traite des addictions, un thème dont la place est grandissante, sous des formes extrêmement variées, issues de notre société consumériste, et dont les résultats sont catastrophiques, tant pour les victimes directes de ces nombreuses addictions, que pour la société dans son ensemble, à travers son impact sur la nature, première victime des appétits prédateurs insatiables de nos contemporains.

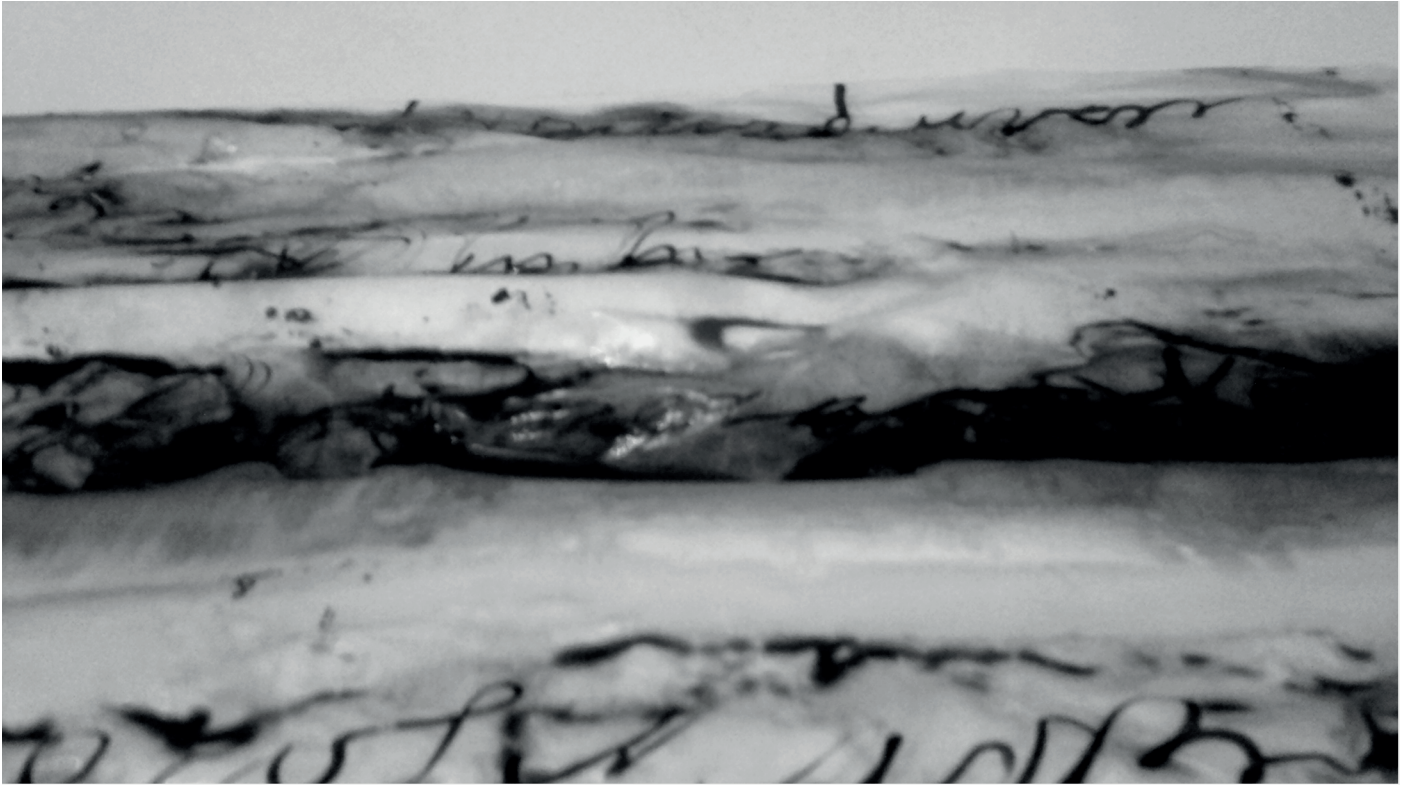
Il s'agit d'une oeuvre sculptée qui ambitionne de représenter sous forme de quartiers une cinquantaine d'addictions - plus ou moins létales.

Le projet se situe dans l'inconscient collectif qu'il entend ici mettre au jour. Il est à prétention universelle, autant que le sont les grandes addictions qui asservent l'humanité depuis la nuit des temps. Néanmoins il situe son oeuvre dans une temporalité et une géographie qui, toutes fictives qu'elles soient, lui donnent une dimension physique tangible.

Nicolas Moussette a créé une histoire, un contexte géographique et même étatique autour de la ville d'Addictionville. Cette ville n'est autre que la capitale d'un Etat, la Tyranie d'Olethros (en grec «perdition»).

Le projet Addictionville est multiforme: parti d'une oeuvre sculptée représentant la capitale de l'Etat d'Olethros, le projet se poursuit en parallèle par l'évocation des grands traits de l'histoire et de la culture de cet état de perdition, au moyen de créations thématiques autour de l'addiction.

Luz FANDINO (Brésil)



Momento

Encre sur papier et photographies

Le projet de Luz Fandino consiste à véhiculer, à travers des installations, des peintures ou des photographies, des éléments de la philosophie de Bauman.

Dans cette série, l'artiste questionne le processus. «Cela ressemble à une photographie mais c'est une peinture qui a été photographiée en cours de réalisation». L'une des deux images contient des mots comme «medo» qui signifie en portugais la peur. Les mots font partie du travail de l'artiste. C'est pour elle un processus d'écriture dans un espace qu'elle qualifie de chaotique et liquide.

Selon l'artiste, les humains ne perdent jamais leur essence quoi qu'il arrive, ils se métamorphosent continuellement. Son travail vise à montrer la perte temporaire de cette essence. Selon le philosophe Bauman, tout se transforme. Lorsque les choses se transforment, nous devons résister et trouver notre point de départ vers un avenir meilleur.

Nathalie BIBOUGOU (France)



Marie-Madeleine Pénitente
Vanités et Mythologies
Huile sur toile

Il y a dans les peintures récentes de Nathalie Bibougou cette tendance à l'irrationnel, comme un double plan du réel et de l'imaginaire. Pour l'artiste quand un tableau est achevé, le doute subsiste encore, ce qui appartient au réel ou au rêve reste indéfini. Elle part du principe que nous ne devons pas expliquer les images mais les accepter telles qu'elles sont.

Si dans ses toiles, la mort côtoie une figure féminine, c'est sans doute parce que pour l'artiste la vie et la mort sont intrinsèquement liées, mais aucun symbole littéraire ou fabriqué n'est inséré. Ses tableaux ont une signification immédiate avant tout. Le cerf, le chien, le chat, l'oiseau... sont des obsessions visuelles qui lui apparaissent d'une façon ou d'une autre et prennent leur place sur la toile. Parfois un élément inattendu ou inquiétant surgit et peut suggérer une dimension à un portrait, peut-être plus vraie que la simple réalité.

Barbara DELEUZE (France)



Poule élevée en plein air

Modules

Partie du projet MUNDARIUM

MUNDARIUM : c'est le lieu qui contient tous nos mondes inventés.

Le projet MUNDARIUM se propose de faire découvrir nos univers secrets.

L'artiste a enfermé « nos mondes intérieurs » dans des boîtes transparentes. Circonscrite dans une petite boîte, notre singularité peut être appréhendée sans peur et s'exposer joyeusement à la curiosité de tous.

D'une ambiance à une autre, nos univers singuliers apprennent à se côtoyer ; l'univers des uns interroge celui des autres.

Ce projet est né de son incapacité à dessiner et à écrire des livres. Elle a alors écrit de courtes phrases et rempli des boîtes avec des objets.

Aimé Sémassa (Côte d'Ivoire)



Je suis peut être muet, mais mon corps parle

Danse et photographies

La Danse, moyen de communication non verbal de l'être, est l'endroit par excellence où se traduit sur le corps l'imaginaire, le beau, l'émerveillement de l'esprit. Interrogations sur le social, le politique et la religion.... l'Homme traduit sa pensée sur des corps en mouvements.

Aimé Sémassa tisse sa toile dans l'univers des arts et de la culture. C'est dans les domaines de la chorégraphie, la danse et la photographie qu'il va se positionner à travers plusieurs créations dont les plus significatives sont : (1 -Mon histoire, ma tradition) (2- je suis peut être muet, mais mon corps parle) (3- Regarde la beauté de l'Afrique) (5- de l'eau potable dans les écoles primaire) (6 - la mer parle aux roches)

Sa dernière création est intitulée « Mon histoire, ma tradition» nous plonge vers la fin du 19ème siècle où les migrations des peuples venus de différents pays limitrophes de la Côte d'Ivoire se sont multipliées en raisons des conflits sociaux politiques et des occupations ethniques. Ceux-ci ce sont déportés en directions de la Cote d'ivoire terre d'accueil. Du nord au sud, de l'est à l'ouest en passant par le centre de la cote d'ivoire, on y trouve plusieurs peuples vivants en parfaite cohésion dans le respect de l'histoire et de la tradition de l'Autre.

VISITE PRESSE

JEUDI 5 JUILLET 14H

CONTACT PRESSE

Marie-Cécile BERDAGUER

mc.berdaguier@memoire-a-venir.org

09 51 17 18 75



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du Lundi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org - / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org

ARTS AND SOCIETY

A universal impact of the arts and cultures in societies beyond borders

IYGU | UNESCO-Most | ICPHS | MDA



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

En partenariat avec



Programme pour la gestion
des transformations sociales



ICPHS
International Council of Philosophy
and Human Sciences